

LE PROGRES
LE COURRIER

le journal

de Saône-et-Loire

7,79 / Verdun
7,16 / Chalon
6,55 / Mâcon

La Saône

MARS 2001

La première grue
du XXI^e siècle

Mardi 10 avril 2001
Supplément gratuit
au n° 3057

MARS 2001 : la première crue du XXI^e siècle

EDITO

Une température extrêmement clémente pour la saison, entraînant la fonte des neiges sur les hauteurs jurassiennes qui alimentent le Doubs conjuguée à une pluviométrie très au-dessus de la moyenne sur tout le nord des bassins du Doubs et de la Saône sont à l'origine de la première crue du XXI^e siècle à sévir en Saône-et-Loire.

Cette crue, en raison de son importance (on n'avait pas vu de tels niveaux d'eau en Saône depuis 1983), et en raison de sa persistance (les très hautes cotes ont persisté quatre ou cinq jours) a provoqué de très nombreux dégâts ; elle est à l'origine d'un accident mortel et elle aura causé des préjudices de plusieurs millions de francs aux collectivités et aux particuliers.

Cette crue, comme les précédentes, a été l'occasion d'anecdotes. Parfois gaies : bien des enfants qui assistaient à la première colère en direct de la Saône, en ont profité pour trouver des jeux nouveaux. Parfois souriantes ou en forme de clin d'oeil, comme l'organisation du second tour des élections municipales à Saunières, qui vit la télévision débarquer pour filmer le maire transportant les électeurs au bureau de vote... en tracteur. Le plus souvent «rageantes» : les riverains dont les appartements ont été envahis par les eaux, dont les cultures ont été détruites ou dont certains bien ont été emportés n'arrivent pas, et on les comprend, à s'habituer à ces catastrophes cycliques.

Comme lors d'autres grandes crues du siècle passé (en 1955 et en 1983 dans la vallée de la Saône, en 1999 en Bresse, suite à l'énorme coup de gueule de la Seille), *Le Journal de Saône-et-Loire* a décidé de publier un numéro spécial sur l'événement. Des images et quelques textes. Une explication aussi (avec relevé de la pluviométrie en mars et évolution des cotes de la Saône et du Doubs pendant la même période- avec publication de l'étude du service de la Navigation). Cette publication, réalisée sous forme de supplément au *Journal de Saône-et-Loire*, est diffusé sur nos éditions Bresse, Mâcon et Chalon.

M. LIMOGES

Ce numéro a été réalisé avec la participation des journalistes des agences de Mâcon et Chalon du *Journal de Saône-et-Loire*. Nous avons bénéficié également du concours de M. Marc Bonnetain du Service de la Navigation.

Les photographies publiées dans ce numéro sont de : Emmanuelle Bouland, Audrey Montcharmont, Suzanne Philippe, Gilles Dufour, Jean-Paul Gollin, Thierry Dromard, Christophe Cantoni, Fernand Ribeiro et Frédéric Pillot, Hubert Giuliani.

Les cartes postales publiées en page 21 sur la crue de 1910 à Chalon ont été mises à notre disposition par Claude Elly.

Les infographies, réalisées à partir d'informations venues du Service de la Navigation, sont de Frédérica, du service « Médiathèque » du *Journal de Saône-et-Loire*.

Conception : Jean-Marc Jacquet et Michel Limoges.

Fabrication et impression : Services techniques du *Journal de Saône-et-Loire*.

Directeur de la publication : François Prétet.



Au plus fort de la crue, à Verdun-sur-le-Doubs, un automobiliste a trouvé un moyen original pour préserver son bien... Son calcul était bon : l'eau n'a pas atteint les organes vitaux de la voiture

15-25 mars : chronologie de la crue
Une carte qui montre que le maximum est loin d'être concomittant sur tout le cours de la Saône, avec le rôle des barrages.

Petites histoires autour de la montée des eaux
Des angoisses, des soucis, mais aussi des clin d'œil... Certains prennent le parti d'en sourire

La crue de mars 2001 expliquée par la pluviométrie
Grâce à M. Marc Bonnetain, du Service de la Navigation, des données précises sur la pluviométrie et les cotes au jour le jour

Les inondations dans la vallée du Doubs
Des montées d'eau rapides et toujours très spectaculaires

La crue dans la région chalonnaise
Les dégâts ont été limités cette année, mais la gêne, au moins sur la rive gauche de la Saône, a été bien réelle

L'image
Samedi 17 mars en plein cœur de

Navilly, le sourire d'un enfant auquel la mauvaise humeur du Doubs ne semble pas vraiment faire peur

La région tournusienne abondamment touchée
D'Ouroux au sud de Tournus, bien des riverains de la Saône ont eu les pieds dans l'eau

La rive gauche de la Saône sinistrée à la hauteur de Mâcon
Saint-Laurent-sur-Saône et les communes de l'Ain proches de la rivière ont été parmi les plus touchées par cette crue

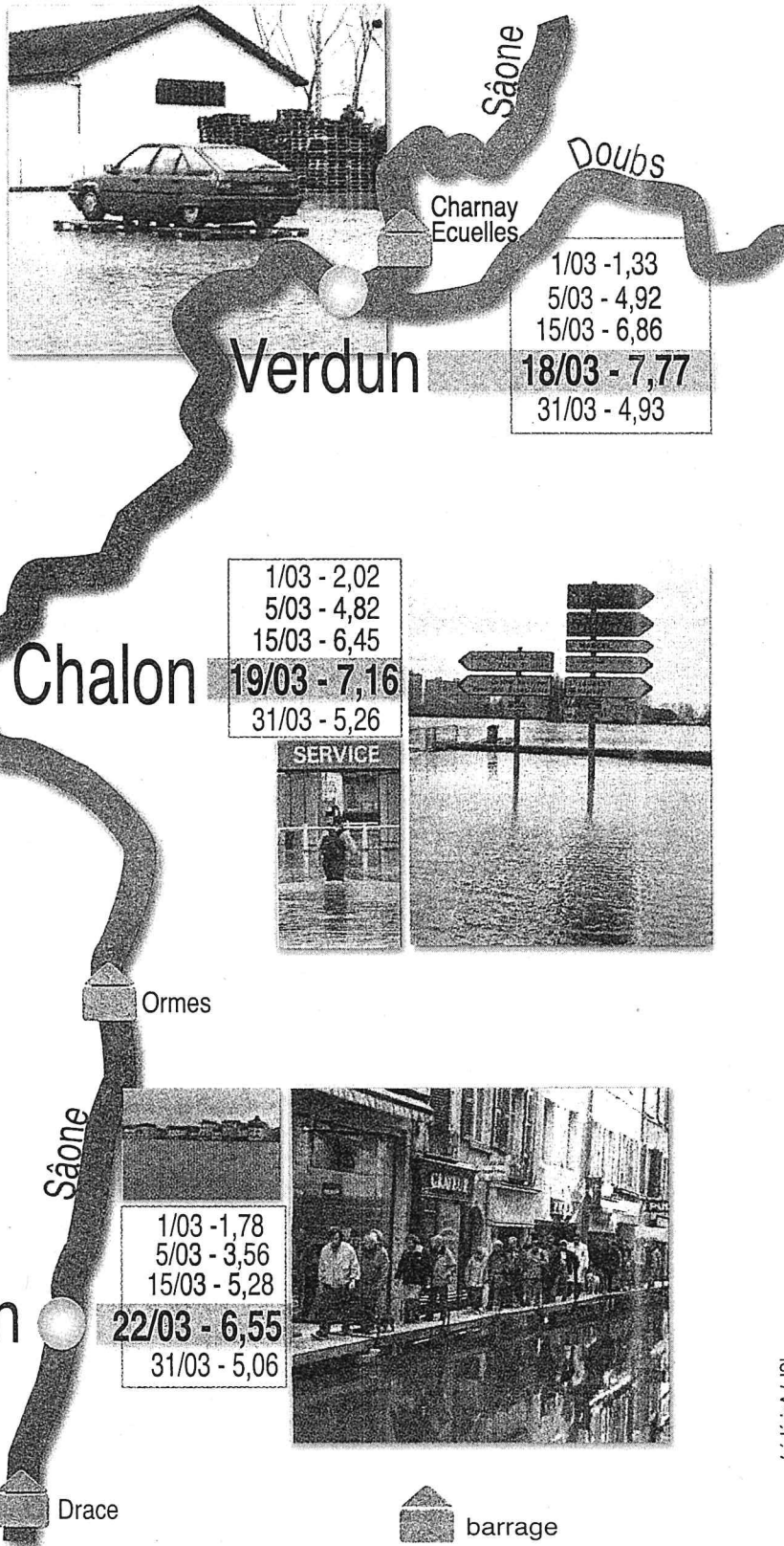
Mâcon à nouveau « sur pilotis »
La Saône a envahi la Route Nationale 6 à Mâcon et les rues de la ville ont dû une nouvelle fois faire appel aux passerelles

Déjà en 1840...
Le Doubs et la Saône n'ont pas attendu le XXI^e siècle pour sortir de leur lit. Le *Journal de Saône-et-Loire* a trouvé, dans ses archives d'autres crues historiques. Coup d'œil rétrospectif sur les grandes crues de 1840, 1910, 1955, 1981-82-83, 1994 et 1999 en Bresse

MARS 2001 : la première crue du XXI^e siècle

Les cotes de la crue de mars 2001

7,77 mètres à Verdun-sur-le-Doubs,
7,16 mètres à Chalon-sur-Saône,
6,55 mètres à Mâcon...
La « crue du siècle » n'a pas attendu que le XXI^e vieillisse beaucoup pour faire son apparition. Par son ampleur, cette crue s'apparente aux très grandes inondations ; elle est assez proche en amplitude de celle de fin mai 1983. On remarquera qu'au moment de ses très hautes eaux, les niveaux sont montés très vite : 171 centimètres à Chalon en quatre jours. Comme lors des crues précédentes, le décalage des cotes maximum est de l'ordre de trois jours entre Chalon et Mâcon.



frédéricA / JSL

MARS 2001 : la première crue du XXI^e siècle

DES BARRAGES LE LONG DE LA SAÔNE DEPUIS 1970

Les barrages ne peuvent réguler les crues

Sur la carte de la page précédente, apparaissent trois barrages le long du cours de la Saône : deux sont situés en Saône-et-Loire, à Écuelles-Charnay-lès-Chalon et à Ormes, le troisième un peu au sud du département, à Dracé dans le Rhône. Installés il y a une trentaine d'années, ils sont destinés à réguler la navigation, mais ne peuvent rien contre les crues. Voir ci-contre le schéma de leur fonctionnement et ci-dessous leur raison d'être.

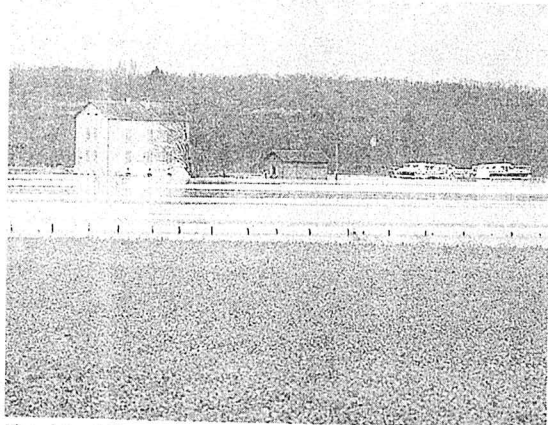
La Saône est fréquentée par les bateaux depuis l'antiquité, mais, longtemps, à chaque période de basses eaux, la navigation devenait impossible. Lorsque les eaux étaient très basses, on pouvait traverser la rivière à pied en 66 endroits de Verdun à Lyon. Au début du XIX^e siècle, on a donc entrepris des travaux pour rendre la rivière navigable plus longtemps dans l'année. Ce furent tout d'abord des épis de clayonnage mis en place pour élever un peu le niveau de l'eau. Ces aménagements se révélèrent peu satisfaisants et furent remplacés, à partir de 1837, par onze barrages à aiguilles avec leurs écluses (de Saint-Jean-de-Losne à Lyon-La Mulatière). Ces ouvrages, bien que d'une manoeuvre difficile, remplirent leur rôle pendant un siècle.

À partir de 1970, on réalisa des barrages hydrauliques qui réduisirent le nombre de biefs (section de rivière navigable entre deux barrages) de la « grande Saône » (6 au lieu de 11 de Saint-Jean à Lyon). Ces ouvrages sont uniquement destinés à assurer la navigation toute l'année en offrant un mouillage de 3,50 mètres aux bateaux dans la section de rivière aménagée au gabarit européen. Ces barrages sont constitués de trois clapets articulés de 35 mètres de longueur qui assurent une retenue maximum de 3,50 mètres.

En période de crue, lorsque le débit de la Saône augmente, les clapets sont abaissés hydrauliquement et progressivement dans le fond du lit de la rivière de manière à laisser l'eau s'écouler (voir le schéma ci-contre). La Saône, ayant trouvé un débit naturel plus important, le barrage n'est plus utile et il devient comme inexistant. Dès l'ouvrage couché, les bateaux n'utilisent plus l'écluse, mais empruntent les passes navigables sur le barrage.

Lorsque la cote atteint 2,30 m à Mâcon, on efface totalement le barrage d'Orme (couchage - voir troisième partie du schéma ci-dessus) qui assure la retenue à Chalon et lorsque la cote est de 2,80 mètres, on efface le barrage de Dracé. La cote d'étiage (niveau minimum en été) est alors dépassée de 0,80 mètre lors de la manoeuvre à Ormes, et de 1,30 mètre lors de celle de Dracé. Le barrage n'a alors plus aucune influence sur l'écoulement des eaux.

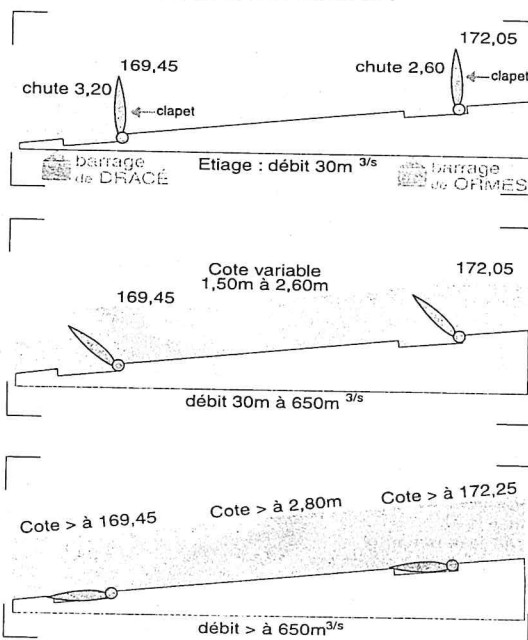
S'imaginer que le maintien de ces ouvrages en position relevée en période de crue pour protéger l'agglomération de Lyon et son métro est tout à fait imaginaire. Le débit est tel que ces barrages mobiles de 105 mètres de longueur ne peuvent influencer sur une inondation qui, à la hauteur de leur secteur d'implantation, peut atteindre 3.500 mètres de largeur.



L'inondation à Gigny, pas très loin du barrage d'Ormes : la maison éclésièrre est complètement entourée d'eau

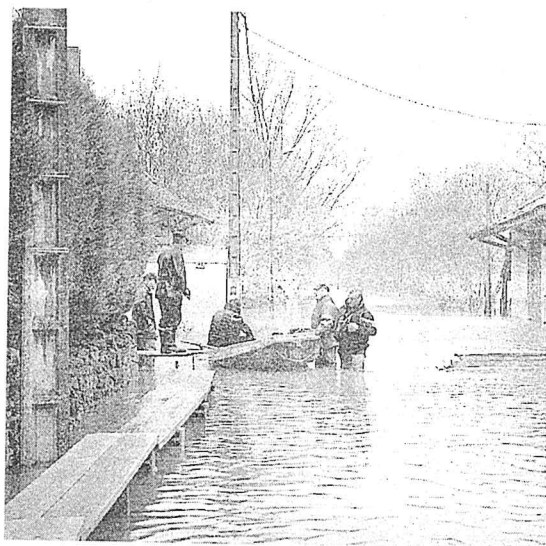
Fonctionnement d'un barrage

NIVEAUX A MÂCON



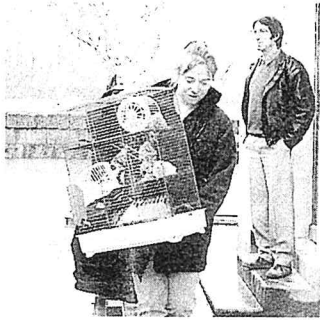
Les trois positions possibles des barrages de type Charnay-Écuelles, Ormes et Dracé.

Le texte et l'infographie de cette page ont été réalisés à partir d'informations et de travaux mis à notre disposition par M. Marc Bonnetain, du Service de la Navigation



Gigny : on prend le bateau pour se rendre à La Colonne réhausser le mobilier

MARS 2001 : la première crue du XXI^e siècle



Verdun-sur-le-Doubs, 18 mars. C'est dimanche. Il fait presque beau. Dans le quartier du vieux Verdun inondé, la commune a installé des passerelles pour aider les habitants à se déplacer. Même les canaris en profitent.

Au fur et à mesure
des reportages
qu'ils ont réalisés
pour informer les lecteurs
de l'évolution de la crue,
les reporters du
«Journal de Saône-et-Loire»
ont rapporté des images
et des anecdotes.

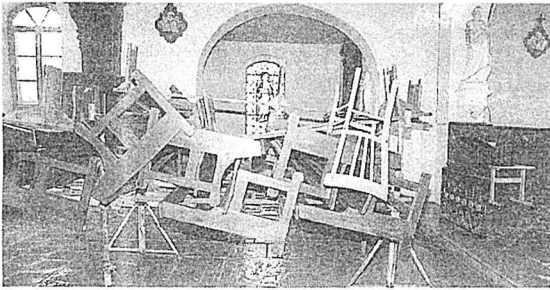
Petits retours
en arrière...



Saunières, dimanche 25 mars. Pour permettre à tous les électeurs de la commune d'aller voter (avec tout de même une semaine de retard), le maire a transformé son tracteur en taxi. La télévision n'a pas manqué cela...

LA CRUE (AUX)S) COMME SPECTACLE

Petites histoires d'une grande crue



Saunières, jeudi 22 mars : l'intérieur de l'église alors que la décrue a déjà commencé.



Ouroux-sur-Saône, mardi 20 mars. L'eau est au plus haut. M^{me} Touviot doit chausser les cuissardes pour sortir de son garage.



Chalon-sur-Saône, lundi 19 mars : le centre commercial « Californie » a dû fermer ses portes.



Allériot, 22 mars. Les célèbres restaurants ont les pieds dans l'eau. Ce n'est pas une « première », mais on ne s'y habitue pas pour autant.



Mâcon, 22 mars : un petit pas de rock les pieds dans l'eau...



Pont de Thorey, jeudi 22 mars : ces deux chevaux n'ont plus que quelques mètres carrés pour garder les sabots au sec.

MARS 2001 : la première crue du XXI^e siècle

103 MILLIMÈTRES D'EAU EN TROIS JOURS À BESANÇON

La pluviométrie principale cause de la crue de la crue

La crue de 2001 a été essentiellement provoquée par l'abondance, tout à fait exceptionnelle, des chutes de pluie sur les bassins du Doubs et de la Saône.

Le 2 mars, il tombait 41 mm d'eau à Besançon, 38 mm à Auxonne, 31 mm à Chalon...

Les trois jours suivants, la pluie continuait sur la même zone.

Nouveaux pics autour du 10 mars, avec 103 mm en trois jours à Besançon (on n'avait pas vu cela depuis... 1914 !), 72 mm à Auxonne, 47 mm à Verdun.

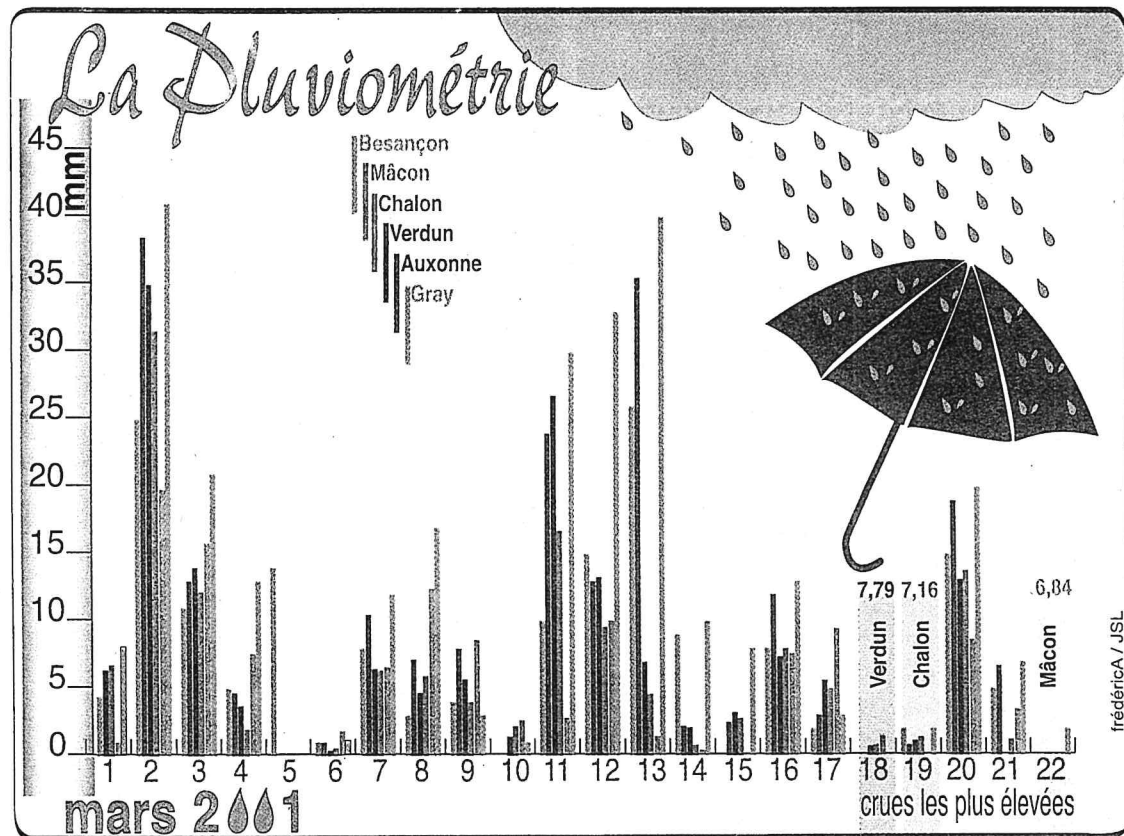
On notera aussi, en étudiant le tableau ci-contre ou après un simple coup d'oeil sur l'infographie que les jours suivants, même si la situation s'est un peu arrangée, la pluie n'a pratiquement pas cessé avant les tout derniers jours de mars.

C'est ce qui explique que les niveaux de la Saône et du Doubs aient baissé aussi lentement.

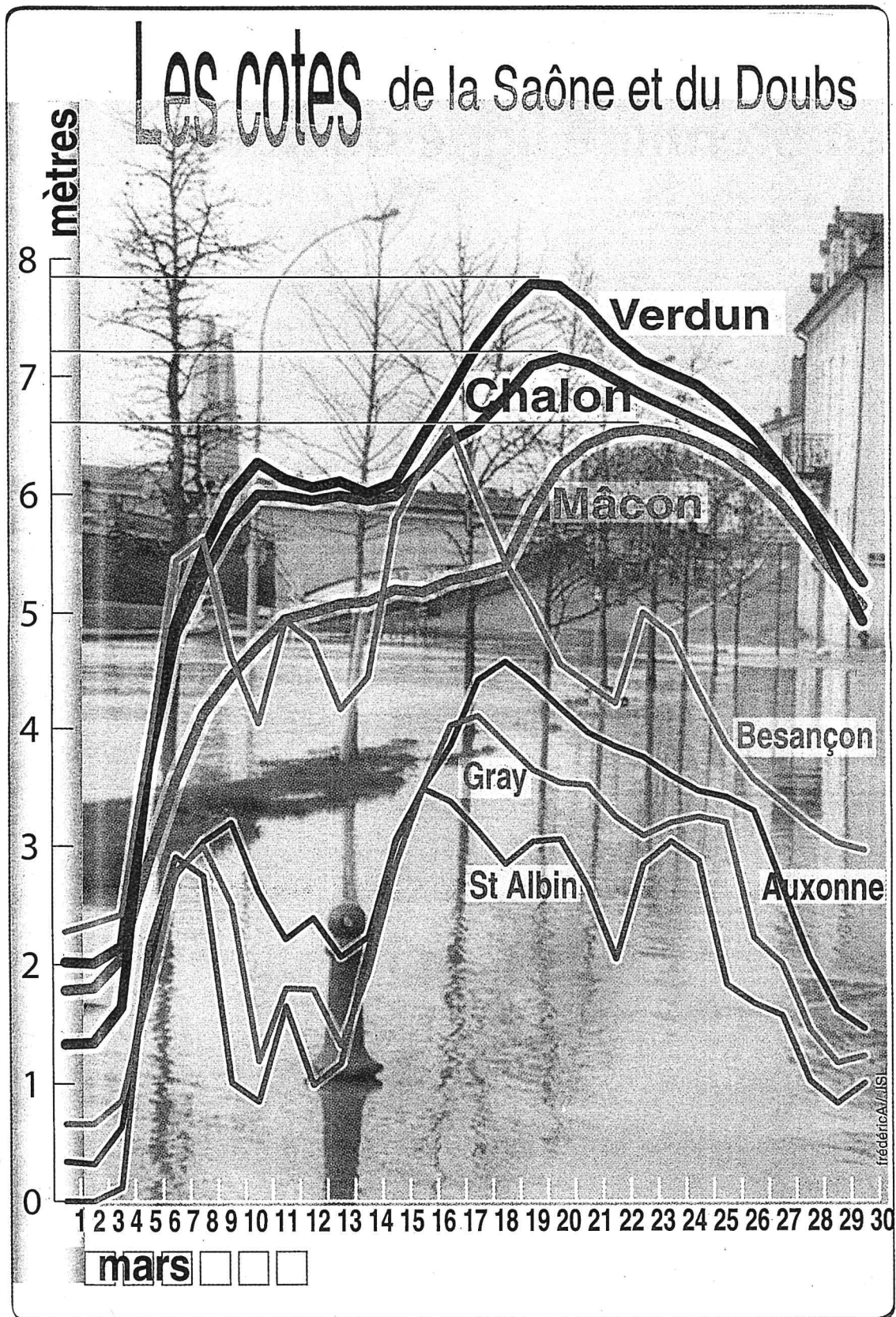
(Information réalisée avec le concours de M. Marc Bonnetain, du Service de la Navigation)

	GRAY	AUXONNE	VERDUN*	CHALON*	MÂCON*	BESANÇON*
1 ^{er} mars		4.4	6.4	6.8	1.0	8.0
2	25.0	38.5	35.0	31.6	19.8	41.0
3	11.0	13.0	14.0	12.2	15.8	21.0
4	5.0	4.7	3.7	2.0	7.6	13.0
5	14.0					
6	1.0	1.0	0.4	0.6	1.8	1.0
7	8.0	10.5	6.5	6.4	6.6	12.0
8	3.0	7.2	4.7	6.0	12.4	17.0
9	4.0	8.0	5.7	4.0	8.6	3.0
10			1.4	2.2	2.6	1.0
11	10.0	24.0	26.8	16.8	2.8	30.0
12	15.0	13.0	13.3	9.6	10.0	33.0
13	26.0	35.5	7.0	4.6	1.4	40.0
14	9.0	2.2	2.1	0.8	0.4	10.0
15		2.5	3.2	2.8		8.0
16	8.0	12.0	7.4	8.0	7.6	13.0
17	2.0	3.0	5.6	5.0	9.4	3.0
18			0.7	0.8	1.4	
19	2.0	0.8	1.1	1.4		2.0
20	15.0	19.0	13.1	13.8	8.6	20.0
21	5.0	6.7		1.2	3.4	7.0
22						2.0
Totaux	163.0	206.0	158.1	136.6	121.2	285.0

* Météo



MARS 2001 : la première crue du XXI^e siècle



MARS 2001 : la première crue du XXI^e siècle

DE NAVILLY À CHALON, UNE VRAIE CATASTROPHE

Le nord du département en première ligne de la crue

À chaque grande colère du Doubs et de la Saône, les villages du nord de la Saône-et-Loire, de Navilly à Allériot en passant par Écuellas, Saunières, les Bordes, Verdun... sont les premiers et souvent les plus durement touchés. La crue de mars 2001 n'a pas fait exception à cette règle.

Le village d'Écuellas a été inondé à 60%. Le dimanche 18 mars, plus d'une trentaine de maisons de cette commune ont les pieds dans l'eau. La poste n'est pas épargnée : on y mesure un niveau d'eau de 120 centimètres ! Chacun s'organise du mieux qu'il peut pour faire face, la solidarité fonctionne évidemment. Un habitant du village dormira dans son grenier avec un radiateur électrique (car en plus il ne fait pas chaud) et une mamy ne se laissera évacuer par les pompiers qu'après deux heures de pourparlers diplomatiques.

À Verdun-sur-le-Doubs, au confluent, la situation n'est pas meilleure. Le dimanche 18 mars, le niveau de la crue atteint son maximum : 7,77 mètres. Le collège restera fermé pendant plusieurs jours...

Le garage du Pont Humbert a les pieds dans l'eau depuis le jeudi précédent; dans le quartier du vieux Verdun, la boucherie Charton se protège en pompant la cave sans arrêt afin que les moteurs et les compresseurs soient épargnés. Même le bar de l'Hôtel de Ville doit se résigner à fermer ses portes... Il s'appelait naguère le bar de la Marine !

À Saunières, c'est la catastrophe absolue. L'église et le cimetière sont envahis par trente ou quarante centimètres d'eau (voir nos photos dans plusieurs pages suivantes); le deuxième tour des élections municipales, prévu pour le dimanche 18 mars, doit être reporté au dimanche suivant... Et le maire, comme l'eau est toujours là, transforme son tracteur en taxi pour transporter les électeurs au bureau de vote. La télévision filme l'événement. Saunières devient une « vedette » de télévision (lire ci-dessous le billet de Thierry Dromard, publié quelques jours plus tard dans Le Journal de Saône-et-Loire).

HUMEUR

Leçon de communication

Les grands politiques et les généraux d'armée n'ont pas l'apanage du sens de la stratégie et les publicitaires pas celui de la communication.

Daniel Galuzet, agriculteur et maire du petit village de Saunières, vient de montrer que lui-même sait user des événements pour servir la cause de sa commune. Longtemps le dossier du réhaussement des 260 mètres de route qui mènent à un hameau communal s'est enlisé. Élus peu concernés, administration distante... Pourtant une quinzaine d'habitants, salariés à l'extérieur, sont contraints de déloger à chaque débordement de la Saône et du Doubs.

Le second tour du scrutin municipal ayant été repoussé pour cause de crue, le valeureux maire a fait savoir - juste assez fort pour que l'écho parvienne à des chaînes de télé en mal de vécu et de saugrenu - qu'il irait lui-même chercher en tracteur les électeurs cernés par les eaux pour les aider à voter.

Toute la France a donc vu dimanche sur son petit écran ces électeurs âgés trimballés sur une benne de tracteur naviguant sur les routes inondées. La France a vu Daniel Galuzet répondre aux questions au volant de son engin converti au transport en commun.

Il serait extraordinaire que l'administration continue de traîner les pieds pour boucler le budget de 540.000 francs nécessaire au chantier. Chapeau, l'artiste !

Thierry Dromard



M. Violot, un agriculteur de Saunières, traverse ses champs inondés en barque



La digue de Charnay-lès-Chalon : elle a résisté un temps à la crue, mais a fini par céder



Navilly, vendredi 16 mars : les pompiers embarquent l'infirmière libérale et sa malette d'instrument; elle va soigner une personne âgée isolée par les eaux

MARS 2001 : la première crue du XXI^e siècle



Vue aérienne de Bragny-sur-Saône au lieu-dit « Les Trois-Rivières » (la Dheune, la Saône et le Doubs). Photo aérienne : Jean-Paul Gollin



Le bourg du village d'Allériot sous les eaux. Les barques ont remplacé les voitures dans la rue principale du village. En haut à gauche de l'image, les pieds dans l'eau, les restaurants qui ont fait la réputation de la commune (photo aérienne : Jean-Paul Gollin)

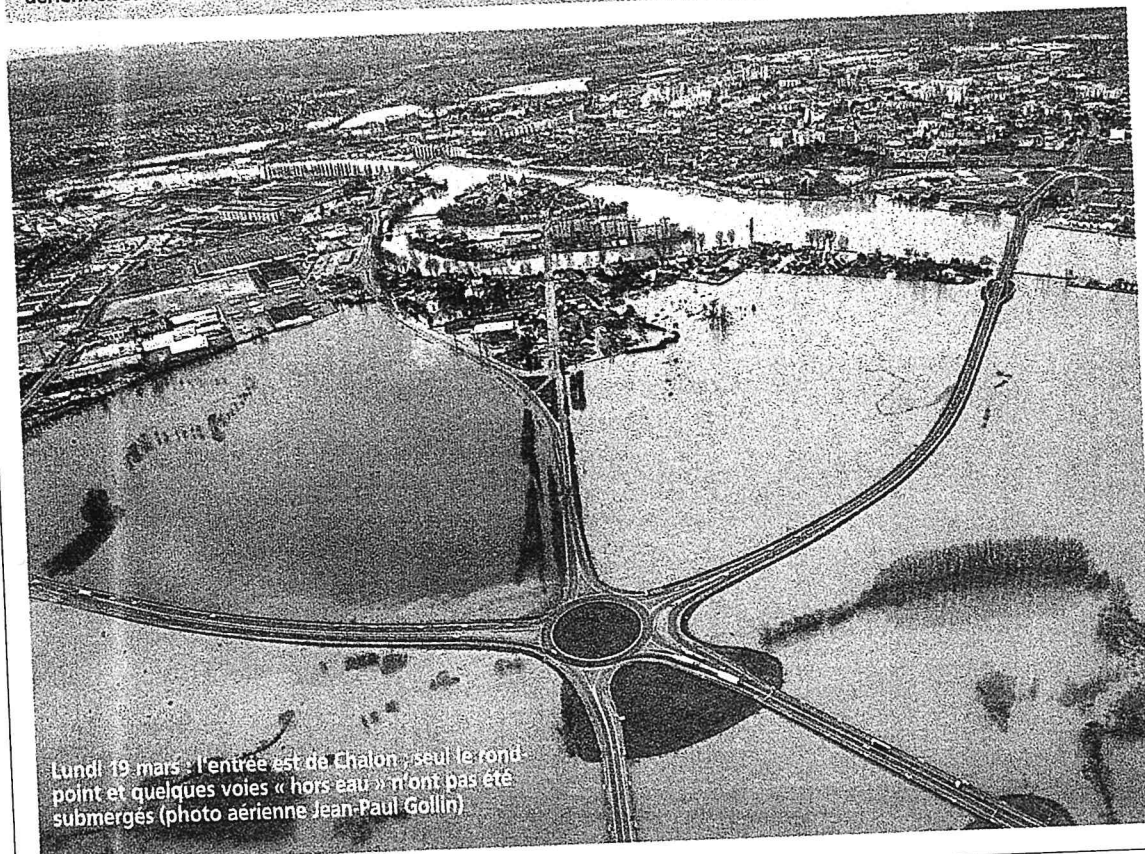
Dimanche 18 mars,
Navilly : deuxième tour
des élections municipales.
Les électeurs âgés
ont bénéficié
de l'assistance
des sapeurs-pompiers
pour se rendre
à la mairie accomplir
leur devoir électoral



MARS 2001 : la première crue du XXI^e siècle



Lundi 19 mars : vu du ciel le spectacle désolé de la zone de Californie à Chalon (photo aérienne Jean-Paul Gollin)



Lundi 19 mars : l'entrée est de Chalon, seul le rond-point et quelques voies « hors eau » n'ont pas été submergés (photo aérienne Jean-Paul Gollin)

MARS 2001 : la première crue du XXI^e siècle

CHALON

Week-end de crise, routes barrées et bouchons de plusieurs kilomètres

Le mercredi 14 mars, les Chalonnais ne s'attendaient pas à ce qu'une des plus grosses crues de ces vingt dernières années touche la ville. Le niveau du Doubs montait de deux centimètres par heure de Neublans à Verdun, mais rien ne laissait présager que Chalon allait être touché par cette crue. Seuls les habitants d'une ancienne ferme, située à côté du pont Jean-Richard, avaient les pieds dans l'eau.

Ce n'est qu'à partir de jeudi que certains ont commencé à s'inquiéter. A Saint-Rémy, les employés de la zone commerciale de Californie rehaussaient eux leurs marchandises en voyant l'eau les envahir. Une initiative qu'ils ont bien fait de prendre puisque la rivière est ensuite entrée dans les magasins, obligeant une centaine d'employés à rester chez eux, au chômage technique.

Le jeudi soir, c'était au tour des quais de Saône de déborder. La ville a donc commencé à installer des murets qui ont été renforcés le lendemain, vers le musée Niépce. Les bruits courraient déjà comme quoi le parking de l'hôtel de ville était inondé. Mais les pompes ont bien fonctionné et rien de tout ça n'était vrai. A partir de là, tout s'est très vite emballé.

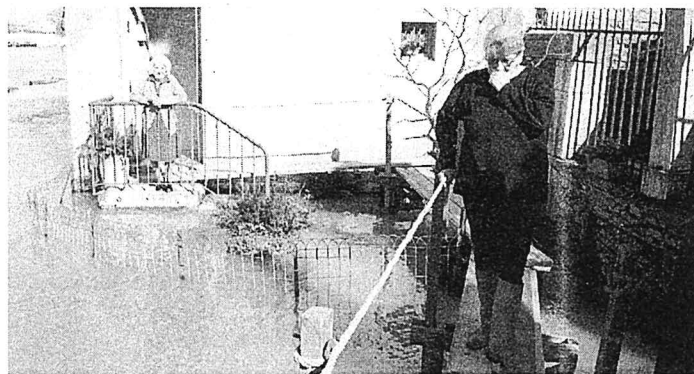
À Ouroux-sur-Saône, les pompiers organisaient des navettes en bateaux pour que les habitants du port d'Ouroux puissent rentrer chez eux. Une véritable solidarité allait alors s'emparer du Chalonnais.

C'est samedi que la majorité des riverains ont eu la mauvaise surprise en se réveillant. La rue des Chavannes était complètement inondée et les habitants du quartier craignaient le pire. Ils tentaient alors de s'organiser au mieux pour monter des passerelles et construire des murets de moellons devant leurs portes. Aux Charreaux, même situation. La municipalité avait alors mis en place une cellule de crise en mairie et un numéro vert pour que les victimes puissent demander de l'aide et du matériel pour se protéger. Le lendemain, dimanche, le quai de la Poterne était coupé et des énormes problèmes de circulation ont commencé à toucher la ville.

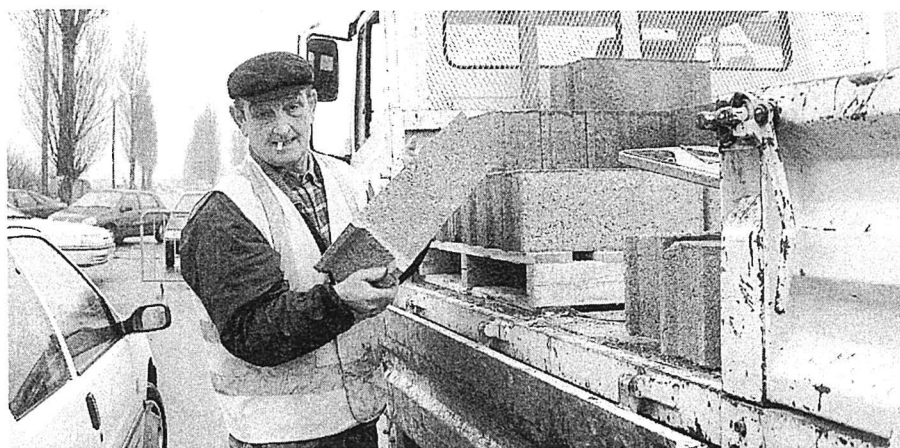
Personne n'avait vu ça depuis mai 1983. La plupart des axes routiers étaient coupés. Pour accéder à Saint-Rémy où à Lux, par exemple, l'autoroute A6 entre Chalon-Nord et Chalon-Sud a été utilisée gratuitement comme déviation. Ce fut une véritable pagaille jusqu'au mercredi suivant où l'eau est enfin redescendue pour finalement rejoindre la région de Mâcon. Ensuite, il a fallu nettoyer en attendant que la ville soit classée en état de catastrophe naturelle.



Dimanche 18 mars, quai de la Poterne à Chalon. Sans les passerelles, les sorties seraient devenues impossibles



Jeudi 15 mars, les Granges-Forestiers ont été le premier quartier de Chalon touché par les crues



Pour les aider à se protéger de l'invasion des flots, les employés communaux de la ville de Chalon distribuent des moellons

MARS 2001 : la première crue du XXI^e siècle

GRAVES PERTURBATIONS DANS LE SUD CHALONNAIS

Ouroux, Gigny, Tournus n'ont pas été épargnées

La région du sud Chalonnais qui s'étend d'Ouroux-sur-Saône à Tournus est toujours aux premières loges des grandes crues. Elle a énormément pâti de celle qui a déferlé à la mi-mars 2001. Le samedi 17 mars, la Saône atteignait 5,78 mètres à Tournus et les services techniques étaient mobilisés pour mettre en place avec les pompiers quelque 2.500 parpaings et 200 planches. Les quais étaient inondés et plus de 600 mètres de passerelles ont été installés, principalement le long du quai de Verdun, place de la Cité et rive gauche.

Vingt-cinq pompiers, deux embarcations et six véhicules sont venus en secours aux habitants afin de les aider à sortir de chez eux ou à y rentrer. À surélever les meubles aussi.

«En 1983, nous ramassions des écrevisses dans les rues de Tournus !» a commenté un employé des services techniques de la ville. En mars 2001, la pêche ne fut pas «ouverte». Et les soucis étaient nombreux par ailleurs : bien des magasins ont été contraints de fermer emporairement leurs portes. Par exemple au centre ville, rue du Bac, Jérôme Broux, du restaurant Charles VII, a dû fermer pendant une semaine. Quatre personnes se sont retrouvées au chômage technique.

Le mercredi 21 mars, les choses ont encore empiré : le niveau de la Saône est monté à 6,18 mètres à Tournus. Le canotage est obligatoire rive gauche où trois couples ont été relogés dans un village-motel.

De gros ennuis également concernant la circulation, les rues inondées contraignant à de nombreuses déviations et provoquant de nombreux embouteillages.

À peu de distance de Tournus, à La Truchère, la Saône s'est aussi invitée dans une partie du village et le lotissement de la commune est sous les eaux. Le dimanche 18 juin, la municipalité a dû déplacer le bureau de vote dans un bâtiment agricole.

Un peu au nord, au bourg de Gigny, les voisins de l'épicerie ont mesuré 33 centimètres d'eau dans leur cuisine en 1983 (et seulement 22 centimètres en 2001). Cette montée des eaux a mis en difficulté une quarantaine de sinistrés dans la commune ; le château des Petits Frères a accueilli des personnes âgées ou malades, et le gîte rural a été mis à la disposition des familles. Le hameau de «La Colonne» était uniquement accessible par bateau, entraînant la fermeture de la discothèque «WhyNot», elle-même inondée.

À Ouroux-sur-Saône, le mercredi 21 mars, un habitant du Port, M. Guillemain, a été transporté chez son médecin pour un rendez-vous. Ce sont les pompiers qui l'y ont conduit, sur un Zodiac. Ailleurs dans le hameau du Port, les sinistrés sont nombreux. M. Henry et M. Thomas ont dû constater les dégâts (meubles ayant les pieds dans l'eau, jardin recouvert de 60 centimètres d'eau)... M. Chevassieux, pêcheur professionnel, a pris cette année ses précautions : il rappelle qu'en 1983, pris au piège des eaux à bord de son bateau, il avait dû être... hélitreuillé.

Tournus, samedi 17 mars : les pompiers évacuent un homme âgé malade qui avait 80 centimètres d'eau dans sa maison, quai Ouest



Ouroux-sur-Saône, vendredi 16 mars : c'était une cabane de jardin ; renversée par le courant, emportée... 6.000 ou 8.000 francs de dégâts si le matériel qui était à l'intérieur a été sauvé à temps !



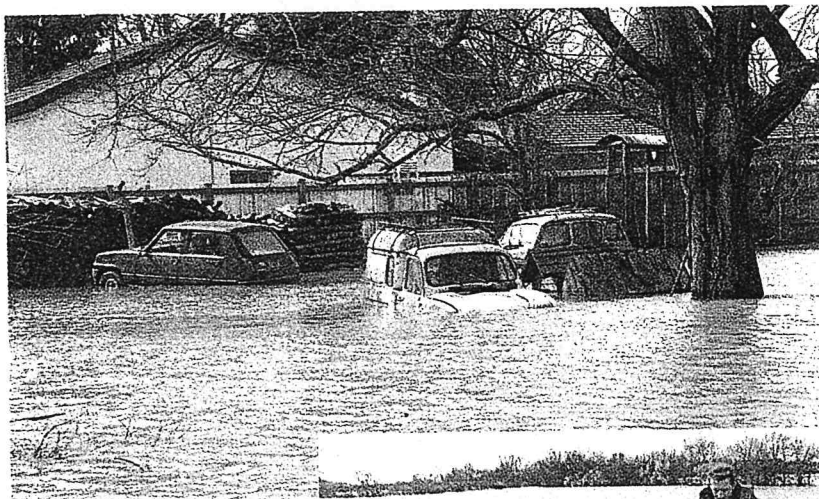
Ouroux-sur-Saône, mardi 20 mars. M. Henry, dans son salon, attend la décrue. Le mobilier souffre.



MARS 2001 : la première crue du XXI^e siècle



Tournus sous les eaux



Judi 22 mars,
au pont de Thorey.
Dans une cour
complètement inondée,
trois voitures
qui auront du mal
de reprendre
la route

Judi 22 mars
au pont de Thorey.
Les pompiers
évacuent
un troupeau
de limousines.
Ce ne sera pas
le seul sauvetage
« animal »
dans cette zone



MARS 2001 : la première crue du XXI^e siècle

LA RIVE GAUCHE DE LA SAÔNE SÉVÈREMENT TOUCHÉE

Le département de l'Ain en partie englouti

De Pont-de-Vaux à Thoissey en passant par Reyssoze, Asnières-sur-Saône, Vésines, Saint-Laurent-sur-Saône, Arciat ou encore Cormoranche-sur-Saône, toute la partie ouest de l'Ain bordant la Saône a particulièrement souffert de la crue. On a vu et revu à la télévision des images très spectaculaires de villages et hameaux totalement cernés par les eaux où il a fallu s'organiser pour faire face à l'adversité. Zodiacs et barques transformés en navettes, pompiers et bénévoles mobilisés pour assurer la sécurité des biens et des personnes : la vie devenue partout une aventure plus ou moins bien vécue.

Si dans certaines communes l'événement était essentiellement spectaculaire, sans que les habitations, construites suffisamment haut par rapport au niveau de la Saône, soient elles-mêmes atteintes par les eaux qui isolaient les populations, la commune qui fait face à Mâcon a pour sa part durement subi la crue : Saint-Laurent-sur-Saône, située sur la rive gauche juste en face de la cité de Lamartine, a été sinistrée à près de 90%. Petite, mais touchée de plein fouet (la commune compte en effet seulement 54 hectares, les prairies qui l'entourent appartenant à ses voisines Replonges et Crottet) n'a pas échappé à la montée des eaux.

Le quai Bouchacourt était évidemment impraticable comme la plupart des rues où quelque deux kilomètres de passerelles ont dû être installés. La presque totalité des commerces, à commencer par les restaurants exposés aux premières loges, a dû fermer. Plusieurs entreprises ont eu recours au chômage technique et l'on peut dire que toute l'activité économique a été paralysée au plus fort de la crue, tandis que toutes les caves de la commune étaient noyées. Une situation critique dont le maire, Jean-Pierre Pagneux, s'est bien évidemment ému. Ne ménageant pas ses efforts aux côtés des employés municipaux, pompiers, élus et autres bénévoles, il a comme tous ses collègues concernés engagé la procédure de reconnaissance de catastrophe naturelle et a attendu que la décrue soit complète et définitive pour établir avec ses administrés le préjudice total.

L'heure est en effet maintenant aux expertises en vue des indemnisations. Une nouvelle épreuve pour tous les sinistrés. Quant au réseau routier, il n'a pas davantage été épargné par la montée des eaux : de très nombreuses routes ont été coupées sur la rive gauche, entraînant d'importants embouteillages. Les automobilistes de tous les secteurs bordant les inondations étaient en effet contraints de passer par Pont-de-Veyle pour rejoindre Mâcon.

Rive droite
(on voit le clocher
de Saint-Laurent-sur-Saône
en face). La crue comme terrain
de jeux... même si les bicyclettes
doivent souffrir un peu



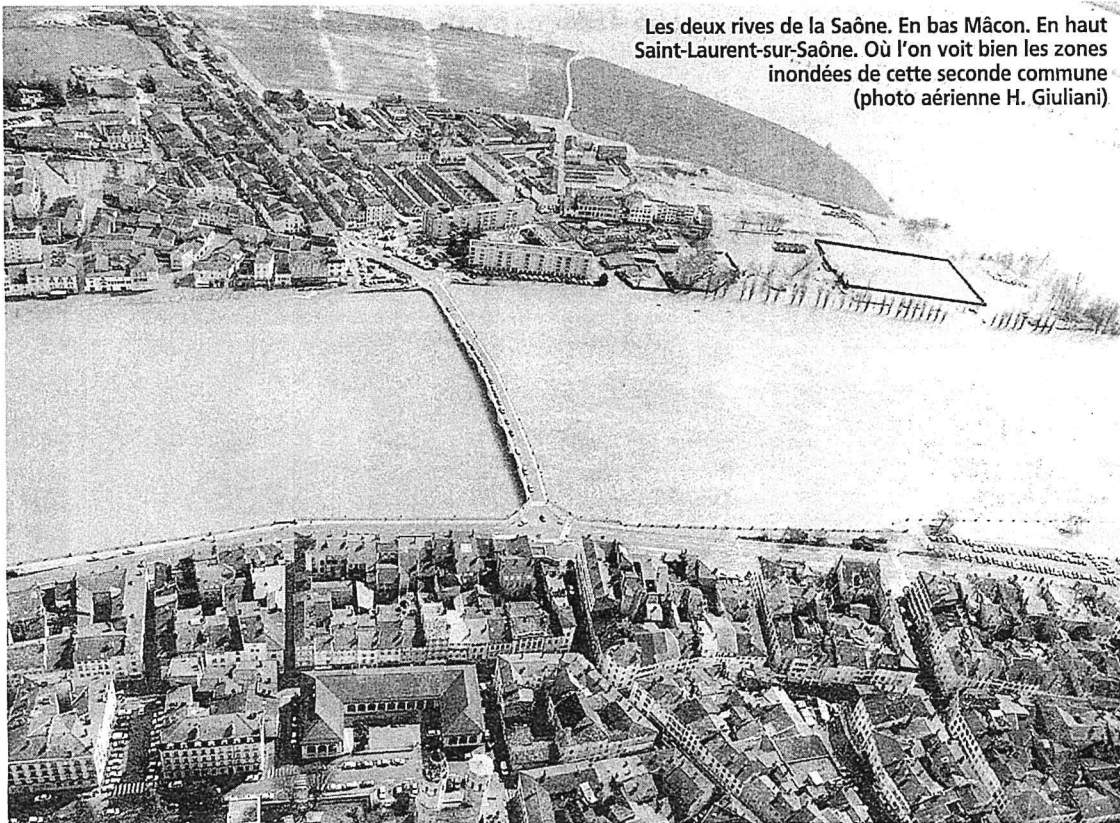
Le port d'Arciat (photo aérienne Guliani) ; une vue qui montre l'énorme étendue de la crue sur les deux rives de la Saône dans la région mâconnaise



Une rue de Saint-Laurent-sur-Saône. Au second plan, derrière les arbres, le « lit » habituel de la Saône. En arrière-plan, Mâcon avec la tour des archives

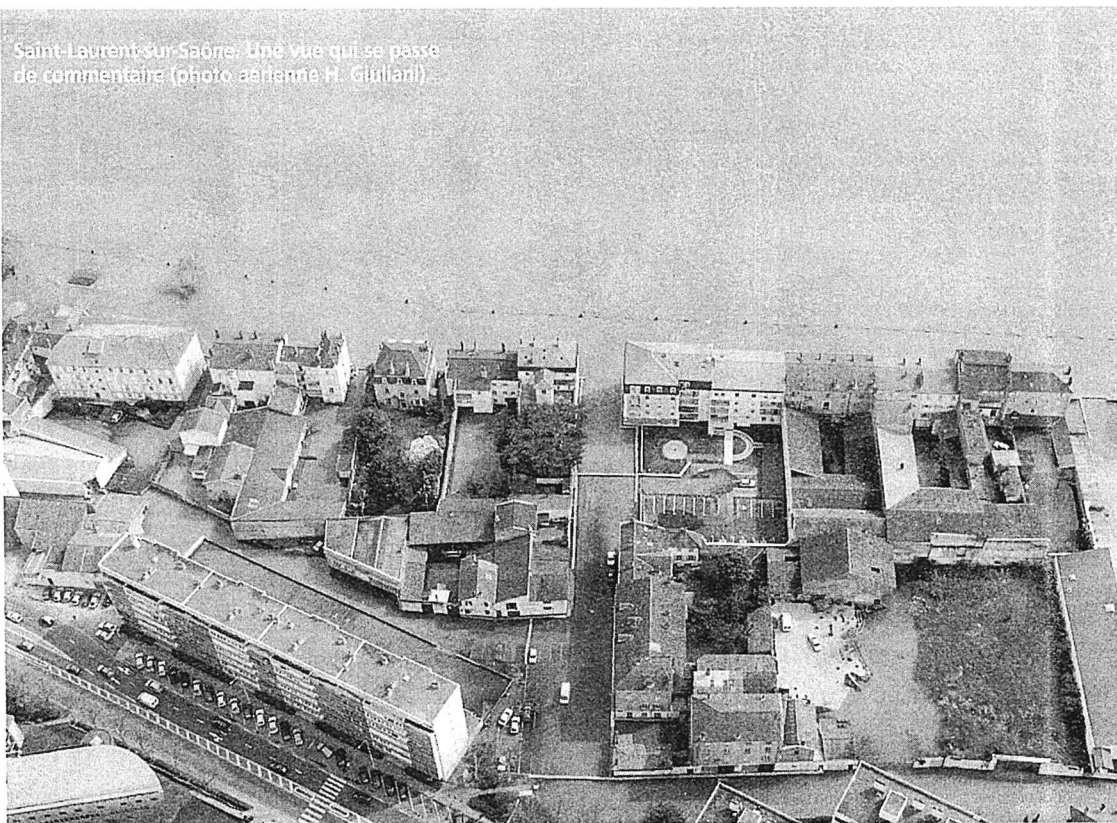


MARS 2001 : la première crue du XXI^e siècle



Les deux rives de la Saône. En bas Mâcon. En haut Saint-Laurent-sur-Saône. Où l'on voit bien les zones inondées de cette seconde commune (photo aérienne H. Giuliani)

Saint-Laurent-sur-Saône. Une vue qui se passe de commentaire (photo aérienne H. Giuliani)



MARS 2001 : la première crue du XXI^e siècle

A MÂCON, APRÈS LES TEMPÊTES DE DÉCEMBRE 1999

Les inondations de 2001 vont longtemps laisser des traces dans les budgets

Les grandes crues, à Mâcon, on connaît. Au cours des vingt dernières années, la cité de Lamartine a été touchée au moins cinq fois et l'on se souvient parfaitement, ici, des extraordinaires dégâts causés par celle de décembre 1981 que le président de la République, François Mitterrand, vint constater lui-même avec quelques ministres, dont Haroun Tazieff, au lendemain de Noël.

Puis il y eut décembre 1982. Puis le printemps 1983. Désormais, dans les mémoires, et dans les annales de l'histoire locale, il y aura la grande crue de 2001, la première du XXI^e siècle.

À plusieurs reprises, au long de l'hiver qui vient de s'achever, les Mâconnais ont vu le cours de la Saône prendre des allures de menaces. Mais l'alerte devint vraiment sérieuse autour de la mi-mars lorsque le redoux et la pluie firent leur apparition.

On annonça d'abord des précipitations hors de mesure sur le nord du bassin du Doubs. Or chacun sait à Mâcon (comme à Verdun ou à Chalon) que les caprices de la Saône se transforment facilement en colères lorsque le Doubs s'en mêle.

Dès le 16 mars, les riverains commencèrent à avoir des hochements de tête inquiets. Ils voyaient le niveau de l'eau monter assez vite et on annonçait le Doubs à 6,50 mètres à Besançon. À Verdun et à Chalon, la rivière s'étalait déjà largement en-dehors de son lit ; la cote à Mâcon venait de dépasser les 5 mètres. Le branle-bas de combat était sonné. Dès lors tout ce que la ville comptait de «sauveteurs» (sapeurs-pompiers bien sûr, mais aussi secouristes, services techniques municipaux et «volontaires» de toutes provenances) commença à s'équiper en bateaux, en cuis-sardes. Dans les jours qui suivirent toutes ces femmes et tous ces hommes ne chômèrent pas beaucoup.

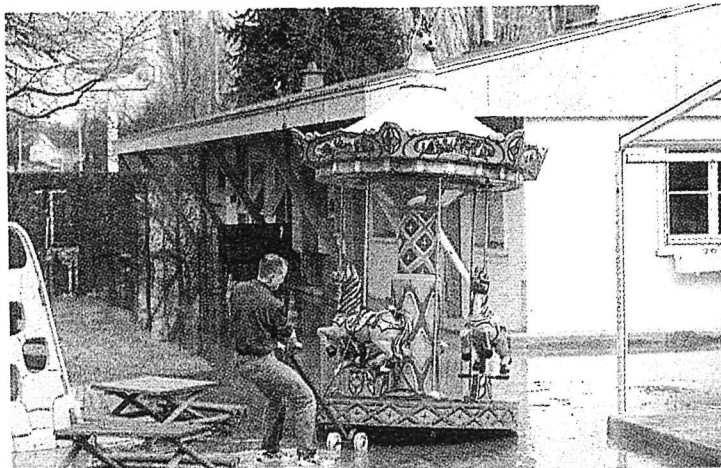
Les rues de Mâcon furent envahies, le quai Lamartine aussi bien entendu. On établit des passerelles. Dans les appartements et dans les magasins, on rehaussa les meubles et les rayons (les prises électriques sont depuis longtemps à plus d'un mètre du sol)... Dans le quartier des Marans, tout près des berges de la Saône, on évacua des familles...

La Saône atteignit sa cote maximum le 22 avril, à 6,55 mètres. Un record dont on se serait bien passé.

Et puis on attendit, en vivant au ralenti, en essayant de faire face à tous les problèmes, au quotidien. À la fin du mois de mars, le niveau était revenu à 5 mètres : on respira.

Et puis, on fit les comptes. On continue d'ailleurs, quinze jours plus tard, à faire les comptes. Une vérité s'impose, avant même que toutes les additions n'aient été effectuées : le bilan financier de cette catastrophe sera extrêmement important.

Ce commerçant de la place aux Herbes conserve malgré tout (au moins le temps d'une photo) un léger sourire. Son fidèle compagnon semble également prendre son mal en patience



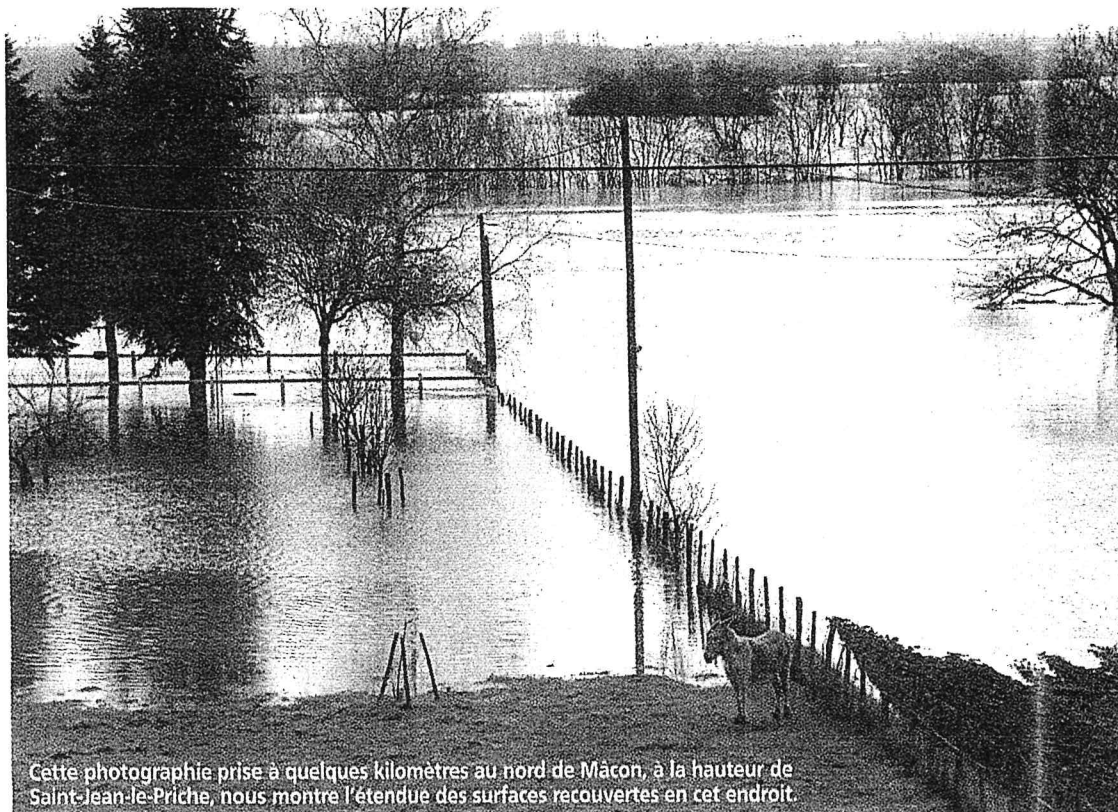
Scène de la vie ordinaire en période d'inondations : le bar «Le Tipi» est atteint par les eaux ; on éloigne des flots ce qui est mobile, par exemple ce petit manège de chevaux de bois



Dans un appartement, quai des Marans, à quelques mètres du lit de la Saône (en temps ordinaire). Plus de vingt centimètres d'eau sur le plancher. On a dû évacuer plusieurs appartements dans ce secteur



MARS 2001 : la première crue du XXI^e siècle



Cette photographie prise à quelques kilomètres au nord de Mâcon, à la hauteur de Saint-Jean-le-Priche, nous montre l'étendue des surfaces recouvertes en cet endroit.

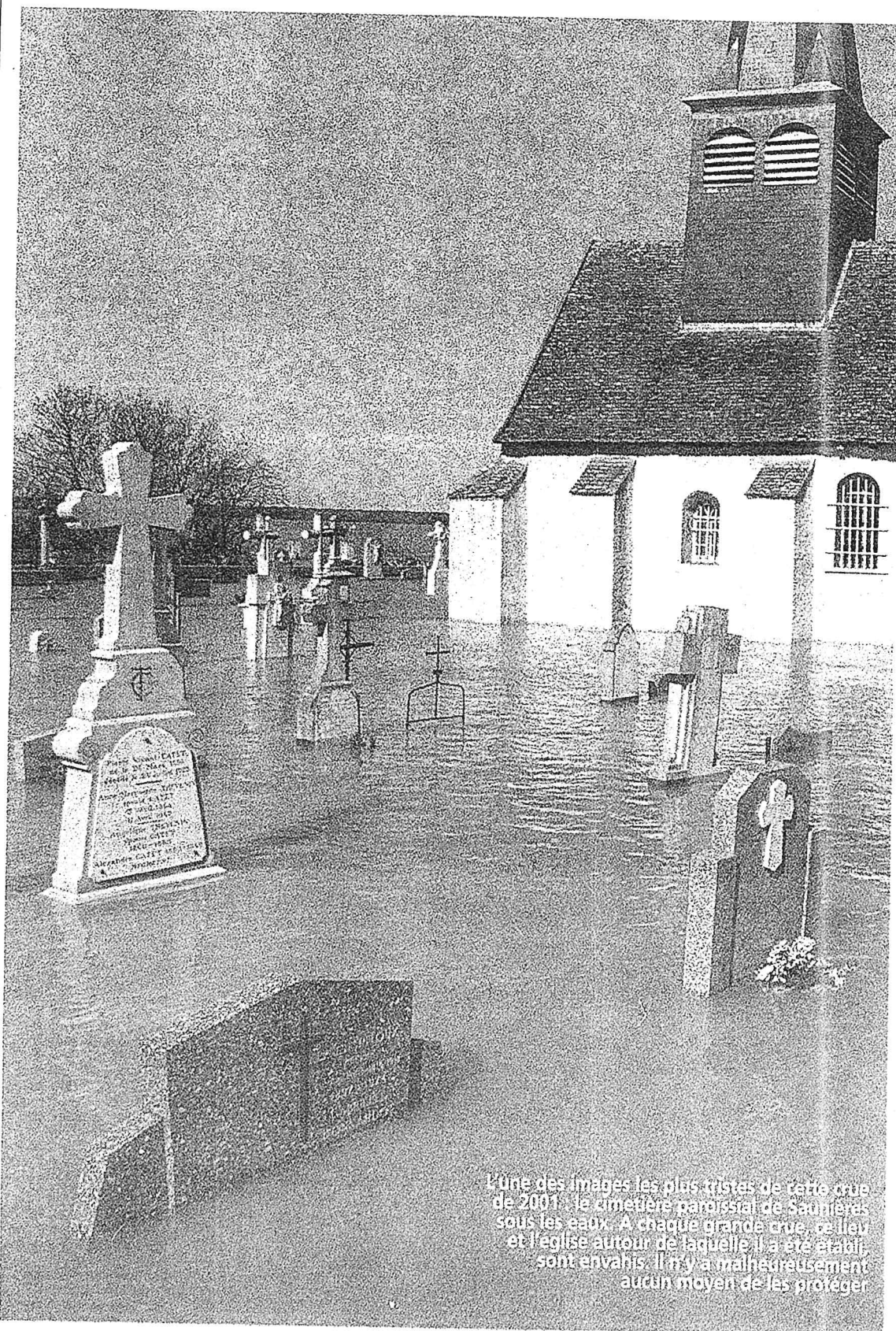


Dans une rue commerçante de Mâcon, au plus fort de la crue : pas facile de rentrer chez soi, même lorsque des passerelles ont été aménagées



Ce pêcheur peut s'adonner à son passe-temps sans crainte : le parking est fermé et aucune sortie de camions n'est annoncée pour aujourd'hui...

MARS 2001 : la première crue du XXI^e siècle



L'une des images les plus tristes de cette crue de 2001 : le cimetière paroissial de Saunières sous les eaux. A chaque grande crue, ce lieu et l'église autour de laquelle il a été établi, sont envahis. Il n'y a malheureusement aucun moyen de les protéger.